



JÉSUS ET LES DISCIPLES D'EMMAUS

(PLOCKHORST)

XVIII<sup>me</sup>

190

La Rev

L

Ce même  
allaient à un  
de soixante  
ments. Pend  
Jésus lui-mê  
yeux étant r  
saient pas (1)  
en marchant  
Cléophas, lui  
à Jérusalem  
ces jours-ci ?

(1) Notre-Seign  
d'arriver ainsi à l  
corporels, afin de

(2) Ils le prenn  
sainte.

XVIII<sup>me</sup> ANNEE

1<sup>er</sup> AVRIL



1902

N<sup>o</sup> 4

La Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

## Les disciples d'Emmaüs

Notre gravure

Ce même jour, (jour de la Résurrection), deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades ; et ils s'entretenaient de tous ces événements. Pendant qu'ils discouraient, échangeant leurs pensées, Jésus lui-même les joignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étant retenus (par une vertu divine,) ils ne le reconnaissaient pas (1). Il leur dit : « De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, que vous soyez tout tristes ? » L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger (2) venu à Jérusalem qui ne sache pas les choses qui y sont arrivées ces jours-ci ? » — « Quelles choses ? » leur dit-il.

(1) Notre-Seigneur voulait les laisser s'exprimer librement en sa présence afin d'arriver ainsi à les guérir tout-à-fait de leur incrédulité : il se cache à leurs yeux corporels, afin de leur ouvrir peu à peu le regard de l'âme.

(2) Ils le prennent aussi pour un pèlerin qui a passé quelques jours dans la ville sainte.

LAUS

(PLOCKHORST)

Ils répondirent : « (ce qui est arrivé) à Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les Princes des prêtres et nos Anciens l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; (1) mais avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques-unes des femmes qui sont avec nous, nous ont fort étonnés : étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu. » Alors Jésus leur dit : « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes ! Ne fallait-il pas (2) que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât (ainsi) dans sa gloire ? Puis, commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Lorsqu'ils se trouvèrent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car il se fait tard, et déjà le jour baisse. » Et il entra dans le village pour rester avec eux. S'étant mis à table avec eux, il prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna. (3) Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre : « N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin, et nous expliquait les Saintes Ecritures ? » Se levant

(1) *Délivrer Israël* de la domination romaine et rétablir le royaume de Juda.

(2) *Ne fallait-il pas*, selon les décrets divins : voyez. PHILIPP. II, 8 ; Hebr. II, 10 sv.

(3) La plupart des Pères et beaucoup d'interprètes, pensent que Jésus, en ce moment, donna son corps adorable à ses deux disciples. L'expression *fraction du pain* désignait, chez les premiers fidèles, le pain eucharistique.

à l'heure même  
rent réunis les  
Le Seigneur et  
Pierre (I COR.  
qui leur était  
à la fraction d



toire donc, c'est-  
dans le gouverne  
que les deux doi  
cours des âges, le  
*Ministres* au prof  
voirs du Diskrét  
mêmes en tout ce  
Léon XIII lui-m  
après les importa

(1) *Les Onze* : telle  
collège apostolique.

ésus de Nazareth, en paroles devant les Princes des condamnés à mort, dit lui qui délivre aujourd'hui le troisième jour la vérité, quelques-uns ont fort étonnés : ayant pas trouvé les anges leur ont apes-uns des nôtres choses comme les point vu. » Alors ence, et dont le Prophètes ! Ne oses, et qu'il ent par Moïse, et qua dans toutes

à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent réunis les Onze (1) et leurs compagnons, qui leur dirent : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon-Pierre (I COR. XI, 5). Eux-mêmes, à leur tour, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

(Evangile selon St. LUC, XXIV. 13-35)



## Direction des Fraternités



### LE DISCRÉTOIRE

#### I. Sa nécessité



côté du Directeur nous trouvons, dans le gouvernement de la Fraternité, le Discrétoire. Nous avons fait ressortir l'autorité du premier, nous ne devons pas méconnaître celle du second, étant donné surtout qu'elle ressort de la nature même du Tiers-Ordre et qu'elle est déterminée par la Règle, comme nous l'avons dit plus haut. Le Discré-

toire donc, c'est-à-dire le Conseil, est l'aide *nécessaire* du Directeur dans le gouvernement de la Fraternité. C'est d'un commun accord que les deux doivent travailler au bien de la Fraternité. Si dans le cours des âges, les Souverains Pontifes ont dérogé aux pouvoirs des *Ministres* au profit des Directeurs, ils n'ont point touché aux pouvoirs du Discrétoire lui-même. Ses droits et ses devoirs restent les mêmes en tout ce que le Saint-Siège n'a pas formellement modifié. Léon XIII lui-même nous donne à entendre cette vérité quand, après les importantes modifications qu'il a faites à la Règle, il nous

(1) *Les Onze* : telle était, depuis la mort de Judas, la désignation officielle du collège apostolique.

royaume de Juda.  
LIPP. II, 8 ; *Hebr.*

nt que Jésus, en ce  
'expression *fraction*  
ue.



déclare qu'il n'entend pas pour cela porter atteinte à la nature même de l'Ordre : « Nous voulons, au contraire, dit-il, la conserver intacte et sans altération. »

C'est donc toujours aux Ministres et à leur Discrétoire que la Règle impose le soin des infirmes, la surveillance de la Fraternité, l'obligation d'avertir les coupables, de signaler les fautes des incorrigibles au Directeur et au Visiteur, le droit de disposer des ressources de la caisse et de prévoir tout ce qui est nécessaire au bien de la Fraternité. Selon Bordonius, dans toute Fraternité canoniquement érigée, le droit et la faculté de recevoir des postulants appartiennent toujours par la force de la Règle aux Ministres avec leur Discrétoire. En sorte que ni le Visiteur, ni le Directeur ne peuvent recevoir quelqu'un sans leur consentement (1). Les postulants ainsi admis seraient Tertiaires, mais isolés et non membres de la Fraternité.

Méconnaître l'autorité du Ministre ou de la Supérieure et de leur Discrétoire, c'est méconnaître la nature même du Tiers-Ordre, c'est assimiler le Tiers-Ordre à ces confréries ou associations dans lesquelles le président ou la présidente exerce une action à peu près nulle.

Il ressort de tout cela que le Discrétoire est indispensable pour la constitution valide d'une Fraternité, à tel point, qu'il ne saurait y avoir de Fraternité sans Discrétoire. Nous l'avons vu, elles ont été créées et elles ont subsisté sans les Directeurs tels qu'ils existent actuellement, mais elles n'ont pu et ne peuvent exister sans leur Discrétoire.

## II. Son importance et son choix

Cette nécessité du Discrétoire nous fait entrevoir son importance et le soin qu'il faut apporter au bon choix de ses membres. Les Tertiaires qui le composent doivent être autant d'apôtres animés d'un zèle ardent, bien imprégnés de l'esprit du Tiers Ordre et dirigés par la prudence sous peine de compromettre l'œuvre de Dieu. Le Ministre, le Maître des novices et le secrétaire particulièrement sont comme les trois rouages principaux du fonctionnement général. Lorsqu'on peut trouver des sujets capables de bien remplir ces trois emplois, le dévouement du Discrétoire et la ferveur des Fraternités sont assurés.

(1) P. Jérôme capucin. Rapport lu au congrès de Nîmes.

Sans  
des cha  
ternité  
çois, s'  
de l'Ev  
leur ra  
pour se  
Les  
à enten  
vent ét  
un con  
charité  
domma  
assemb

Il fau  
indiscre  
l'intellig  
chacun  
gardera  
nité ser  
d'un gra  
Discréto  
trice de  
ratifier  
ou négli  
quand n  
les disc  
voir et s

Le D  
l'Assista  
Règle de  
Chaqu  
ment co  
même u  
toire par

(1) D'ap

Sans anticiper sur ce que nous dirons prochainement de chacune des charges, nous pouvons dès à présent dire du *Supérieur* de la Fraternité qu'il porte le nom de *Ministre*. C'est le nom que saint François, s'inspirant en tout de l'esprit de Jésus-Christ et de la lettre même de l'Évangile, donne de préférence aux supérieurs de son Ordre, pour leur rappeler qu'à l'exemple du divin Maître ils sont envoyés, non pour se faire servir, mais pour servir eux-mêmes leurs frères en religion.

Les membres du conseil s'appellent discrets, nom qui leur laisse à entendre que la prudence, la sagesse, la discrétion en un mot, doivent être leur qualité dominante dans tout ce qui touche à leur rôle : un conseil sans discrétion risque fort de ne respirer que folie, une charité sans discrétion pourrait fort bien se convertir en injure et dommage. Tout le conseil réuni porte le nom de *Discrétoire* ou *assemblée des discrets*.

Il faut avoir bien soin d'écarter des *Discrétoires* tout esprit étroit, indiscret, ambitieux, négligent et de tenir plus compte du zèle et de l'intelligence que de la situation sociale et de la fortune. Suivant que chacun des membres du *Discrétoire* remplira son rôle, la Fraternité gardera sa régularité et sa ferveur et élargira son influence : la Fraternité sera ce que le *Discrétoire* la fera. La cause du dépérissement d'un grand nombre de Fraternités c'est que le *Discrétoire* est nul. Le *Discrétoire* intelligent et bien composé est au contraire la roue motrice de la Fraternité. Le Directeur est là pour éclairer, diriger et ratifier en dernier ressort. Quand une Fraternité se trouve délaissée ou négligée par l'unique prêtre qui pourrait en prendre soin, elle peut quand même produire des fruits pourvu toutefois que le supérieur et les discrets élus pour son administration comprennent bien leur devoir et s'en acquittent fidèlement.

### III. Comment constituer le discréttoire (1)

Le *Discrétoire* se compose du Frère Supérieur ou Ministre, de l'Assistant et d'un certain nombre de discrets ou conseillers que la Règle désigne quelquefois sous le nom générique de *Ministres*.

Chaque Fraternité ou groupe de Tertiaires légitimement et valablement constitué (soit de Frères, soit de Sœurs) formant par le fait même une communauté, une société complète, se donne son *Discrétoire* par voie d'élection.

---

(1) D'après le R. P. Jules : *Direction et Visite des Fraternités*

Cette élection est faite par les membres de la Fraternité, sous la présidence du Père Directeur ou du Père Visiteur. Les Tertiaires profès ont seuls le droit de vote ou de suffrage, et ils sont tous éligibles, pourvu qu'ils n'aient pas été privés de cette faculté pour quelque faute notable. On choisira pour discrets des hommes graves, intelligents et zélés pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de l'Ordre et l'observance de la Règle ; les dignitaires dont les pouvoirs expirent peuvent être réélus, mais non à vie.

Au jour indiqué, les profès (1) ayant droit de vote se réunissent et demandent avec dévotion les lumières du Saint-Esprit, en récitant, comme veut le Rituel, l'hymne *Veni Creator*, avec les versets et oraisons.

Celui qui préside fait une courte exhortation sur l'importance de cette réunion, dont le résultat intéresse le bien commun des Frères et le salut des âmes. Il rappelle qu'il y a obligation de porter ses regards vers Dieu, et de choisir ceux des Frères qu'on croit les plus capables de remplir les emplois de l'Ordre, n'ayant aucune autre vue que la plus grande gloire de Dieu.

On commence par l'élection du Supérieur ou Ministre. Chaque Frère écrit son billet ; les plus jeunes votent les premiers ; le Père Visiteur, le Père Directeur, le Frère Ministre et l'Assistant votent les derniers. Les votes sont déposés dans une urne destinée à cet usage ; tous ayant donné leur suffrage, on compte les billets pour s'assurer qu'ils sont en nombre égal à celui des votants. Le Père Visiteur, le Père Directeur, le Ministre et le Secrétaire se placent alors à l'écart pour procéder au dépouillement du scrutin ; le Secrétaire écrit le nombre des suffrages que chacun a obtenus et celui qui a la moitié des voix plus une est canoniquement élu. Dans le cas de partage du scrutin, celui qui préside peut donner double suffrage.

Mais si aucun des Frères n'a obtenu la majorité absolue, on peut faire un second et un troisième tour du scrutin. Si le troisième tour de scrutin ne donne aucun résultat, le président ordonne un nouveau tour de scrutin entre les deux ou trois qui ont obtenu le plus de voix ; si les votes se trouvaient encore cette fois partagés, on tirerait au sort entre les deux, et celui que le sort désignerait serait reconnu comme Supérieur ou Ministre.

On procède de la même manière pour l'élection de l'Assistant. Il

(1) Ce que nous disons des Frères s'applique également aux Sœurs.

en est d  
que cha  
ceux au  
ternité, i  
adjoindr  
nombreu  
ment, le  
tre aux  
d'emplo  
la liste, a  
en mesur

« L'éle  
peut faire

« Au n  
très pure  
tache orig  
lection qu  
de... de  
l'assemble  
pour Assi

On cha  
qui suivr

Si le Pè  
teurs il dé  
les électio

Il a aussi  
prudence,  
sidérable  
d'ailleurs,  
revendiqu

S'il le juge  
sortant et

comme ca  
La Règl  
Le procè  
Fraternité,

(1) Règle c  
• Livre des Fr

en est de même pour l'élection des Discrets, avec cette différence que chaque votant doit mettre sur le même billet les noms de tous ceux auxquels il donne son suffrage. Selon l'importance de la Fraternité, il peut y avoir quatre, six ou huit Discrets, qui pourront s'en adjoindre d'autres si le besoin l'exige. Dans les Fraternités plus nombreuses, où les Frères ne peuvent pas se connaître aussi facilement, le Directeur pourrait un mois avant les élections, faire connaître aux Frères réunis le nom des plus anciens qui n'ont pas eu d'emplois et que l'on en juge capable. Le Discrétoire en dresse alors la liste, afin que chacun puisse prendre des informations et se mettre en mesure de voter avec connaissance de cause.

« L'élection faite, dit le Rituel, on publie le nom des élus. » On peut faire cette publication de la manière suivante :

« Au nom de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, de la très pure Vierge Marie, notre Mère et Souveraine, conçue sans la tache originelle, et de notre Père Séraphique saint François : voici l'élection qui a été faite en cette Fraternité de N... le jour... du mois de... de l'an de Notre-Seigneur 1... par le P... Directeur et par l'assemblée des Frères. Ont été élus pour Ministre, le Frère N... ; pour Assistant, le Frère N... ; pour Discrets, les Frères..., N... etc.

On chante alors un *Te Deum* et ensuite les versets et oraisons qui suivent.

Si le Père Directeur prévoyait que d'un trop grand nombre d'électeurs il dût résulter de la confusion et du désordre, il pourrait déférer les élections aux membres du Discrétoire dont les pouvoirs expirent. Il a aussi la faculté de faire lui-même les élections avec discrétion et prudence, dans les lieux où le nombre des Frères n'est pas assez considérable pour suivre dans les nominations le mode indiqué, et d'ailleurs, ainsi que le font remarquer les expositeurs, il peut toujours revendiquer ce droit pour lui-même, lorsque le bon ordre l'exige (1). S'il le juge utile, il pourra proposer la réélection du Frère Supérieur sortant et des autres membres du Discrétoire, qui seront considérés comme canoniquement élus, s'ils réunissent la majorité des voix.

La Règle ordonne que les charges soient données tous les trois ans.

Le procès-verbal des élections sera consigné dans le registre de la Fraternité, et signé par le Père Directeur et par tous les membres du

(1) Règle du Tiers-Ordre, par le R. P. FALLO. Voyez aussi le P. BERNARDIN, « Livre des Frères et des Sœurs » le P. CLAUDE FRASSEN, le P. BONAVENTURETC.



Discrétoire. Il faut recommander aux Tertiaires une grande discrétion sur ce qui se passe dans ces assemblées ; ils ne doivent pas non plus faire connaître les personnes à qui ils ont accordé ou refusé leurs suffrages. On conservera l'usage déjà existant de ne jamais donner aucun emploi à ceux qui se plaindront de n'en point avoir ou de n'avoir pas été maintenus dans leur office ; ce sera là un obstacle invincible à leur élection ou réélection. Cette mesure est regardée avec raison comme une garantie de paix et de tranquillité pour la fraternité.

Le Discrétoire, une fois constitué, se réunit et pourvoit lui-même aux offices et aux emplois de la Fraternité ; il choisit un Maître des novices, un Secrétaire, un Trésorier, des Sacristains, des Infirmiers, des Lecteurs et des Portiers.

Nous parlerons de ces charges dans le prochain article.

(A suivre.)

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.



## Nouvelle Fleur du Jardin Séraphique

### La B. Marie Crescence de Kaufbeuren

DU TIERS-ORDRE REGULIER DE SAINT FRANCOIS

#### VI. Le Bien-Aimé



LUSIEURS fois nous avons eu l'occasion de montrer, dans le cours de notre récit, la dévotion de la Bse Marie-Crescence envers Jésus-Hostie. Nous en avons suivi l'accroissement depuis sa plus tendre enfance. Il nous reste encore à ajouter quelques détails sur ce sujet.

Son ardente dévotion envers l'Hôte du Tabernacle inspirait à notre Bienheureuse un soin extrême pour tous les objets destinés au culte du Très Saint Sacrement. Pour le tabernacle et pour l'autel aucune richesse ne lui paraissait superflue ; les vases sacrés et les

ornement  
miser, c  
divine  
phique  
de ne c  
lieux pré

Hélas  
contente  
pour ne  
plus la n  
res et de  
privée, d  
les napp  
un état q  
rence éta  
peu comp  
parfois d  
Corps mé  
Dieu n  
des uns e  
certaines  
recueillen  
Dieu veu  
et fervent  
surabonde

à votre h  
tence : in

La vie  
ment vers  
Bien-Aim  
centre de  
lait Jésus.  
vante par  
elle reçut  
où la com

Ce mira  
ce jour la  
communic  
rien ne po



ornements devaient être beaux et précieux : « Il ne faut pas économiser, disait-elle, quand il s'agit d'honorer moins indignement la divine Majesté. » N'était-ce pas là, du reste, l'esprit de son Séraphique Père, qui, lui aussi, suppliait ses enfants et tous les chrétiens de ne conserver le Très Saint Corps du Fils de Dieu que dans des lieux précieusement ornés ?

Hélas ! que de fois Jésus n'est-il pas obligé, à notre époque, de se contenter d'un tabernacle et d'un autel dépourvus de tout ornement, pour ne pas dire davantage ; d'une église, où personne ne reconnaît plus la maison de Dieu, où l'on se permet sans scrupule des manières et des paroles, qu'on rougirait de se permettre dans une maison privée, devant des gens qu'on respecte ! Que de fois les linges sacrés, les nappes de l'autel, les vêtements sacerdotaux ne sont-ils pas dans un état qui fait pitié et honte à voir ! Encore si la tiédeur et l'indifférence étaient seules pour montrer à Jésus combien son amour est peu compris ! Mais, on frémit à y penser et à le dire, ne voit-on pas parfois des mains sacrilèges, des mains diaboliques se porter sur le Corps même du Seigneur ! . . . *Parce, Domine, parce populo tuo !*

Dieu merci ! Cette barbarie sacrilège est rare ; puis, la froideur des uns est compensée par la ferveur des autres ; les irrévérences de certaines personnes légères ne font que rendre plus édifiants le recueillement et la modestie de tant d'âmes sincèrement pieuses. Dieu veuille que ces âmes deviennent de plus en plus nombreuses et ferventes : *là où le péché abonde, il faut que, de son côté, la grâce surabonde.* Ames chrétiennes, attachez-vous donc de plus en plus à votre Bien-Aimé. Faites de Jésus-Hostie le centre de votre existence : imitez en cela la Bse Marie-Crescence.

La vie de cette humble religieuse fut, en effet, orientée constamment vers Jésus dans le Très Saint Sacrement : le souvenir de son Bien-Aimé ne la quittait pour ainsi dire jamais, il était réellement le centre de toutes ses affections, de toutes ses actions : tout lui rappelait Jésus. Le bon Sauveur voulut récompenser l'amour de sa servante par un privilège extraordinaire ; pendant deux années entières elle reçut la sainte communion par le ministère des anges aux jours où la communauté n'approchait pas de la sainte Table.

Ce miracle arriva pour la première fois le 15 juillet 1721. Jusqu'à ce jour la Bienheureuse n'avait pas eu la permission de faire des communions en dehors des jours assignés à toute la communauté, et rien ne pouvait lui faire espérer la faveur d'une exception à la règle

commune. Mais ce jour-là, fête de sainte Crescence, sa patronne, Marie-Crescencé se sentit plus que jamais pénétrée du désir de recevoir son Bien-Aimé : hélas ! ce n'était pas un jour de communion générale pour les religieuses. Mais quand le prêtre au cours de la sainte messe fut arrivé à la sainte communion, voici qu'une procession d'anges, visibles aux seuls regards de la Bienheureuse, arriva de l'autel ; l'un deux, un séraphin, portait la sainte Hostie et l'offrit à la fiancée du Christ, suivant le rit de l'Eglise ; rien ne saurait nous rendre les élans d'amour et de reconnaissance, qui s'échappèrent du cœur de Marie-Crescence en retour d'un tel bienfait, et ce bienfait, elle devait en jouir désormais pendant l'espace de deux années. Toujours humble et obéissante, pour prévenir toute illusion, son premier soin fut d'avertir son confesseur de ce qui se passait : celui-ci voulut s'assurer de la réalité du fait et de sa cause ; sans en parler à la Sœur, il supplia Notre-Seigneur d'interrompre le miracle durant trois jours ; le délai expiré, il demanda à Marie-Crescence des nouvelles de sa santé. — « Comment pourrais-je me trouver en bonne santé ? » répondit-elle tristement ; je ne puis me tranquilliser ; depuis trois jours je ne reçois plus la sainte communion ; je crains d'avoir commis quelque faute ! » Le confesseur la consola, l'exhorta à se soumettre à la sainte volonté de Dieu, et se retira. Il pria Notre-Seigneur d'accorder de nouveau à la sainte fille la faveur de la communion, si réellement elle venait de lui, et bientôt après la Sœur lui apprit que de nouveau les anges daignaient la nourrir du Pain céleste.

Cependant notre Bienheureuse était loin de se complaire dans cette faveur : la sainteté véritable n'aime pas la singularité : tout ce qui sort de la vie commune, tout ce qui la fait remarquer et estimer, effraie son humilité et son amour de l'oubli. Communier de la main du prêtre semblait à Marie-Crescence et plus sûr et plus méritoire. Dieu permit alors qu'elle tombât malade : elle était consumée par un feu intérieur inexplicable ; aucun remède ne pouvait la soulager ; la mort semblait imminente. En cette extrémité, le confesseur et la supérieure délibérèrent sur le moyen de la sauver et n'en virent plus qu'un seul : la communion quotidienne. De fait, en peu de jours, soutenue par le Pain des forts, la malade recouvra la santé, et dès lors elle s'approcha tous les matins de la Table sainte : elle avait alors 41 ans, dont 20 de religion ; elle allait user de son privilège pendant 20 années encore.

Toutefois ne croyez pas que le confesseur cessa de l'éprouver ; un

jour, par exception accordée moment de la qu'une moitié l'autre moitié tieuses sur l'aut il se souvient la fait appeler, à la Sœur l'au

A l'amour d' tion au Sacré vertus du Cœu de ses efforts.

Mais que se ne s'ajoutait la et le désir sinc beaucoup de c ... plusieurs l boire avec lui Dieu, les Saint font admirer t Jésus, mais Jésus, mais Jésus leur bouclier, l

Notre Bienh de l'Ordre de S crucifix que, co n'est-ce pas la c son ange gardi avec le Christ.

du Sauveur fut livre, que, à l toute sa scienc suçant le miel, cence volait d' dans ses souffra

Non content Sauveur, elle v rien de plus à c

jour, par exemple, il lui défendit de communier, malgré la permission accordée. Mais quelles ne furent pas sa surprise et sa frayeur au moment de la communion, quand il ne retrouva plus sur la patène qu'une moitié de l'Hostie du Sacrifice : impossible de découvrir l'autre moitié ! Après la messe, il fait les recherches les plus minutieuses sur l'autel et autour de l'autel : tout fut inutile. Tout à coup il se souvient de la défense faite à la Bienheureuse ; sur-le-champ il la fait appeler, l'interroge, et qu'apprend-il ? — Un ange avait apporté à la Sœur l'autre moitié de l'Hostie.

A l'amour de Jésus-Hostie s'unissait en Marie-Crescence la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : retracer dans son propre cœur les vertus du Cœur de Jésus était toute son ambition, le but constant de ses efforts.

Mais que serait toute notre affection pour Jésus, si à cet amour ne s'ajoutait la plus tendre compassion pour ses cruelles souffrances et le désir sincère d'y participer ? A toutes les époques, Jésus trouve beaucoup de compagnons de sa Table, mais peu de son abstinence ; ... plusieurs le suivent jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire avec lui le calice amer de sa Passion (Imit. II, 11). Grâce à Dieu, les Saints, et spécialement les Saints de l'Ordre Séraphique se font admirer tous par leur ardent amour de la croix : ils étudient Jésus, mais Jésus humilié ; ils aiment Jésus maltraité ; ils prêchent Jésus, mais Jésus crucifié ! La croix de Jésus voilà leur soutien, leur bouclier, leur épée, leur signe de ralliement.

Notre Bienheureuse n'eut garde de manquer aux nobles traditions de l'Ordre de Saint François. Aussi bien, n'est-ce pas au pied du crucifix que, comme François, elle a attendu l'appel à la vie parfaite ? n'est-ce pas la croix qui est son partage, son pain quotidien comme son ange gardien le lui prédit ? Oui, toute sa vie, elle sera *crucifiée avec le Christ*. Est-il étonnant après cela que la douloureuse Passion du Sauveur fut le sujet habituel de ses méditations ? C'est dans ce livre, que, à l'exemple du grand saint Bonaventure, elle puisait toute sa science : semblable à l'abeille qui vole de fleur en fleur, suçant le miel, dit le biographe de la Bienheureuse, Marie-Crescence volait d'une plaie à l'autre du divin Crucifié, et recueillait dans ses souffrances la cire de la grâce et le miel de l'amour. »

Non contente d'avoir établi sa demeure dans le côté ouvert du Sauveur, elle voulut encore y introduire les autres : aussi n'eut-elle rien de plus à cœur que d'enseigner à ses Sœurs par ses paroles et

par ses exemples à pénétrer toutes leurs actions du souvenir de Jésus souffrant ; « Evitez cependant, ajoutait-elle, une tension d'esprit trop forte, et gardez-vous de faire de cet exercice une simple affaire d'imagination qui ne produirait que des feuilles sans fruits ; non, cet exercice doit se pratiquer en union intérieure avec Notre-Seigneur et vous aider avant tout à reproduire ses vertus intérieures ; toute vraie dévotion n'a pas d'autre but. »

Elle aimait à parcourir souvent la voie douloureuse. Tant qu'il lui fut possible de se traîner, elle ne manqua pas un jour de visiter les stations du Chemin de Croix. Notre-Seigneur daigna-t-il associer sa servante d'une façon spéciale et sensible aux douleurs de sa Passion ? Tout porte à le croire ; en effet, si la Bienheureuse ne reçut pas la grâce d'une stigmatisation visible, on put remarquer cependant durant une vingtaine d'années que chaque vendredi elle était soumise à de cruelles souffrances. Elle prenait grand soin d'en cacher les symptômes, mais, malgré elle, la douleur paraissait sur tous ses traits et allait en croissant jusqu'à trois heures de l'après-midi ; son épuisement était alors extrême, mais ensuite les forces lui revenaient insensiblement.

Ainsi l'humble servante du Seigneur se transformait de jour en jour en la ressemblance de son divin Epoux ; ainsi chaque chrétien devrait retracer en sa vie la vie de son divin Chef.

Mais quel peintre sera assez habile pour communiquer aux âmes cette empreinte sacrée ? Certes, ce ne sera pas la main d'un homme qui réussira dans une tâche pareille. L'Esprit-Saint, et lui seul, renouvellera la face de cette terre qu'il a créée ; seul il lui rendra sa première beauté perdue dans le péché. D'ordinaire, l'action de l'Esprit Créateur reste cachée ; c'est à peine si de temps en temps quelque effet sensible en révèle les divines influences. Mais dans la Sœur Marie-Crescence sa présence fut évidente à tous les yeux. Dès sa plus tendre enfance nous la voyons remplie d'une science et d'une vertu au-dessus de son âge. Toujours docile aux inspirations de la grâce, elle est le modèle parfait de la religieuse au couvent, comme elle l'aura été naguère de la jeune fille dans le monde. Il est visible qu'elle a pour guide l'Esprit-Saint et qu'elle ne s'écarte jamais de ses directions. Loin de nous cependant la pensée de prêter à notre Bienheureuse les sentiments de cette école à moitié protestante, qui s'est glissée subrepticement dans l'Eglise, et qui prétend se diriger sur les seules lumières de l'Esprit-Saint, faisant

de cha  
dire, un  
la voie p  
grâce les  
tions ne  
béissanc  
la Bse M  
à son c  
Dieu op  
constanc  
qui lui v  
mérite d  
révélati  
sant, je  
sance fu  
Saint.



hauteurs  
échos in  
les écho



de chaque chrétien un inspiré, un illuminé, il serait mieux de dire, un halluciné. Non, Marie-Crescence sait que l'obéissance est la voie par laquelle Dieu fait passer tous ses serviteurs. Si parfois sa grâce les favorise de lumières et d'impulsions spéciales, ses inspirations ne doivent leur servir de règles de conduite qu'autant que l'obéissance en autorise la mise en pratique. C'est ainsi qu'en jugeait la Bse Marie-Crescence. Aussi l'avons-nous vue plus haut faire part à son confesseur des choses merveilleuses et extraordinaires que Dieu opérait en sa faveur ; elle en agissait de la sorte en toute circonspection, préférant toujours les lumières de l'obéissance à celles qui lui venaient directement de Dieu, elle y trouvait plus grand le mérite de la foi et de la soumission ; « Je puis me tromper dans mes révélations, aurait-elle pu dire, après sainte Thérèse, mais en obéissant, je sais que je ne me tromperai jamais. » La docilité et l'obéissance furent toujours les marques d'une âme conduite par l'Esprit-Saint.

(A suivre)

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.

## Les Montagnes de la Bible

### I. L'Ararat



Il y a deux mois déjà, chers lecteurs que je vous invitais à un pèlerinage en Orient, aux Montagnes de la Bible. Pour vous décider, ces montagnes vénérables avaient réuni leurs voix puissantes, et fait retentir à vos oreilles surprises leur éloquence majestueuse. Elles vous promettaient des leçons sérieuses : leur élévation et leur masse gigantesque devaient vous prêcher la grandeur et l'immensité de Dieu dont le bon plaisir est d'habiter sur les hauteurs : *mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo* ; leurs échos instructifs devaient vous apprendre à vous faire vous-mêmes les échos de la grâce d'en-haut. Il est temps de partir. En route !



vers ces montagnes, témoins immortels des prodiges racontés dans nos Saintes Lettres.

Prenons la Bible ; elle va se constituer notre guide et notre char ; avec elle nous allons dévorer les espaces aussi facilement que nous tournons les pages du livre vénéré. Par là même, débarrassés de la préoccupation de nous faire un itinéraire économique de temps et d'argent, nous irons sans fatigue et sans obstacle d'un sommet à un autre, dédaignant les chemins battus, avec la rapidité de l'éclair ou de la pensée.

D'un premier pas, nous voici donc en Arménie, pas très loin de la Terre-Sainte, vers le Nord. Pourquoi en Arménie, me direz-vous ? C'est précisément ce que je veux vous expliquer. Ouvrez la Bible, feuillotez-en les pages, lisez : voyez-vous pour la première fois dans le livre inspiré se dresser devant vous des montagnes ? Aussitôt après, vous vous trouvez arrêtés avec l'Arche de Noé, *super montes Armeniae* (1) sur les montagnes d'Arménie.

Avant d'en faire la description, quelques mots du fait biblique qui nous amène aux *monts d'Arménie* appelés encore *de l'Ararat*, suivant d'autres versions et d'après l'interprétation commune.

I. — *Le fait biblique* c'est le déluge. Pardonnez-moi, chers lecteurs, si, comme les orateurs interminables et les écrivains ennuyeux, je remonte au déluge ; je vous assure que je ne le ferai qu'une fois ; il le faut bien d'ailleurs, puisque c'est le déluge qui amène l'Arche sur ces hauteurs et puis, comment parler des montagnes sans remonter au déluge, alors que d'après plusieurs géologues, c'est à ce grand cataclysme que les montagnes doivent leur formation, du moins avec leurs dimensions actuelles.

Jéhovah donc, s'adressant à Noé avait dit dans sa juste fureur (2) : « La fin de toute chair est arrivée, je vais exterminer les hommes. Construis une Arche de bois . . . ; qu'elle ait trois cents coudées de long, cinquante de large et trente de hauteur . . . Alors j'enverrai les eaux du déluge qui détruiront toute chair qui respire. Mais je conclurai une alliance avec toi . . . »

Puis, quand l'Arche fut construite, après un travail de cent années ; « entre dans l'Arche, dit enfin le Seigneur, toi et toute ta famille (3) . . . »

(1) Genèse VIII. 4.

(2) Genèse VI. 13 etc.

(3) Genèse VII. 1 etc.

dans sept jours le déluge commencera. La pluie tombera pendant 40 jours et 40 nuits et tout ce qui vivait sur la surface de la terre sera détruit. »

Noé obéit à Dieu et suivant son ordre, il prit avec lui un couple des animaux et des oiseaux. A son appel, ils vinrent d'eux-mêmes, « deux à deux » car le patriarche les attirait par sa sainteté, par la vertu de l'innocence qui s'échappait de lui, comme Adam au Paradis et comme François d'Assise plus tard dans les plaines de l'Ombrie.

Au temps marqué « les sources du grand abîme furent rompues, les cataractes du ciel s'ouvrirent, la pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits, » l'Arche fut enlevée par les eaux et se mit à voguer sur ce nouvel océan, montant, montant toujours. On pouvait entendre les hommes poussant des cris de désespoir et fuyant sur les sommets les plus élevés, poursuivis sans merci par l'implacable fléau ; et l'eau tombait, tombait toujours. Les flots rugissants se précipitaient sur les rivages qu'ils ne connaissaient point, grondant comme la colère de Dieu, inflexibles. Trop tard les hommes se rappellent les prédications et les menaces de Noé ; ils se sentent perdus : vains regrets. Les uns reconnaissent la main de Dieu et se repentent (1 Pet. III. 20); les autres refusent de s'humilier. Confiants dans leurs forces de géants, ils essaient de lutter contre le terrible élément et vaincus, mais non soumis, ils expirent en proférant une suprême malédiction contre Dieu. (Eccli. XVI, 8.)

Tout périt, et les eaux ayant dépassé de quinze coudées les plus hautes montagnes restèrent stagnantes sur toute la terre pendant cent cinquante jours.

Quel châtement effrayant ! quel spectacle d'une horreur sublime ! Qu'elle est puissante la justice de Dieu ! qu'elle est tendre sa bonté ! Alors que les eaux de la terre et du ciel confondues anéantissaient le genre humain, l'arche voguait en assurance couverte de la protection de Dieu, sur les flots, les cadavres et les ruines. Image de l'Eglise, en dehors de laquelle il n'y a point de salut et qui flotte sereine à travers le temps et l'espace.

Après cent cinquante jours, « Dieu se souvint de Noé, » il ferma les sources de l'abîme et les cataractes du ciel, et envoya un grand vent. Alors les eaux s'apaisèrent et commencèrent à diminuer. Le vingt-septième jour du septième mois, c'est-à-dire plus de cinq mois après le commencement du déluge, l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie, *super montes Armeniae*. Arrêtons-nous avec elle, et

sans attendre Noé qui ne put sortir de l'Arche qu'après environ cinq mois, examinons notre montagne telle que, de nos jours, elle se présente aux regards des pèlerins.

II. — D'abord, où sommes-nous exactement ? D'après le texte même de la Bible, nous sommes en Arménie, sur les sommets qui dans le texte hébreu sont appelés « montagnes d'Ararat. » Cet endroit où s'arrête l'Arche est d'une grande importance pour le renouvellement de l'humanité après le déluge. On le suppose naturellement au centre de l'ancien continent, comme à l'endroit le plus propre à former le point de départ des descendants de Noé pour se répandre dans toutes les contrées de la terre. Quelques savants modernes veulent reculer ces sommets plus loin au centre de l'Asie jusqu'auprès de l'Himalaya entre la Chine et l'Hindoustan.

Malgré cette divergence d'opinions sérieuse, la plupart des Commentateurs et surtout la Tradition se plaisent à confondre les montagnes dont il est ici question avec le plateau d'Ararat en Arménie, plateau situé à peu près à égale distance de la Mer Noire à l'Ouest et de la Mer Caspienne à l'Est.

Le dernier mot de la science sur ce sujet a été dit dans le Nouveau *Dictionnaire de la Bible*. « En résumé, y est-il dit, si l'on ne peut établir avec une entière certitude que l'Arche s'est arrêtée au sommet de l'Ararat moderne, il est cependant plus probable que le premier séjour des heureux préservés du déluge doit être placé en Arménie. L'hypothèse qui fait aborder Noé sur les hauteurs de l'Hindou-Kousch est inadmissible et les essais qui tendent à reculer si considérablement à l'Est le théâtre de l'ancienne histoire du déluge et de cette époque doivent être rejetés. »

« On désigne sous le nom d'*Ararat*, dit pareillement M. Vigoureux, si compétent dans ces questions, un groupe de montagnes, d'origine volcanique, situé en grande partie dans l'Arménie Russe, gouvernement d'Erivan, aux confins méridionaux de la Russie, de la Turquie et de la Perse. L'Ararat présente l'aspect d'une masse conique blanche de neige, rayée de noir par les scories et les laves. » Il y a pourtant deux pics bien distincts : l'un, le grand Ararat, s'élève au Nord-Ouest avec une double pointe et mesure 16,250 pieds environ. A sa gauche au Sud-Est, se dresse le petit Ararat à une hauteur de 12,000 pieds ; entre les deux se trouve une dépression profonde qui s'étend sur une longueur de sept à huit milles. Ces deux pics, se rejoignant par des pentes successives sur une base commune,

formen  
Kurdes  
assez  
présent  
neiges  
l'effort  
un épo  
à tressa  
cime en  
et de  
Saint-J  
depuis  
n'en pr  
parable  
haut'eur  
ne lais  
pas un  
nons au

Les  
escarpé  
l'appelle  
Arméni  
que l'A  
sous la  
C'est po  
dangere

A les  
préserve  
On racc  
une pie  
mais à  
taine ha  
meil il  
pitié de  
monter  
l'Arche  
qu'une  
sont les  
Après

forment une longue vallée qui servait jadis de repaire à des tribus de Kurdes, pillards plus redoutés dans le pays que les lions et les tigres assez communs en ces parages. Du côté Nord-Est le grand Ararat présente une crevasse effrayante qui va de son sommet couvert de neiges éternelles à sa base, comme si un jour il s'était entr'ouvert sous l'effort de secousses terribles. En effet, en 1840, le 20 juin, pendant un épouvantable tremblement de terre, la montagne colossale se mit à tressaillir, on la vit s'agiter jusque dans ses fondements et de sa cime en furie furent lancées des masses énormes de rochers, de terre et de neige qui engloutirent et détruisirent sans merci le Couvent Saint Jacques et le village d'Argouri, paisiblement étendus à ses pieds; depuis lors, l'Ararat est de moins en moins habité. Son sommet n'en présente pas moins, disent les voyageurs, un aspect d'une incomparable majesté, avec son dôme de neige de deux à trois milles de hauteur. Les coulées de lave qui sillonnent les deux pics de l'Ararat ne laissent aucun doute sur leur nature volcanique. Ils ne forment pas un soulèvement isolé, mais se rattachent par de nombreux chaînons au système orographique du Caucase.

Les Turcs donnent à l'Ararat tantôt le nom d'*Agri-dagh* (mont escarpé), tantôt celui d'*Arghi-dagh* (mont de l'Arche); les Persans l'appellent *Koh-i-Nouh*, c'est-à-dire les montagnes de Noé. Les Arméniens ont cru de tout temps et croient encore non-seulement que l'Arche s'est arrêtée là, mais même qu'elle est intacte, ensevelie sous la couche de neiges éternelles qui couronnent ces sommets. C'est pourquoi ils entourent ce mont d'une vénération étonnante, dangereuse même pour les explorateurs.

A les en croire, Dieu aurait formellement défendu de le gravir pour préserver l'Arche Sainte de toute atteinte et de toute profanation. On raconte même qu'un moine, parent de saint Grégoire, poussé par une pieuse curiosité tenta plusieurs fois l'ascension de la montagne; mais à chaque fois le Seigneur lui-même l'arrêta. Arrivé à une certaine hauteur un sommeil invincible le saisissait et pendant ce sommeil il redescendait toute la distance parcourue. Dieu eut enfin pitié de lui et chargea un ange de lui dire qu'il n'était pas permis de monter sur la montagne et de lui remettre un morceau de bois de l'Arche qu'il conserva comme une relique précieuse. Cela n'est qu'une légende sans doute; mais elle prouve la ferme croyance où sont les Arméniens que l'Ararat est la Montagne de l'Arche.

Après les tentatives infructueuses du moine légendaire, plusieurs



autres n'eurent pas plus de succès et ce n'est qu'en 1829, le 27 septembre, que le Docteur Frédéric Parrot, plus persévérant en fit l'ascension complète ; après deux jours de marches et de fatigues il atteignit le sommet et y planta en signe de victoire la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Là où sans doute une première fois le Très-Haut avait scellé sa réconciliation avec l'homme coupable, le Fils de Dieu venait planter l'instrument de la réconciliation universelle avec l'homme racheté. De l'Arche, il ne trouva aucun débris et pensa qu'elle était ensevelie sous les neiges profondes de la montagne.

Le charme était rompu et depuis lors, il a été fait plusieurs ascensions devenues célèbres, sur le mont Ararat.

Quant à nous, chers lecteurs qui avons gravi si facilement ces hauteurs inaccessibles et redoutées, notre voyage ne laissera certainement aucune trace dans l'histoire. Il faut pourtant que son souvenir demeure gravé dans notre mémoire qui est l'histoire de notre propre vie. Aussi, ne reviendrons-nous pas à nos foyers, sans nous être livrés à quelques salutaires réflexions.

III. — Peut-être à cause de la frayeur populaire qui empêchait de le gravir, le mont Ararat signifie le mont de la *Malédiction*, étymologiquement parlant : mais pour nous, il est le Mont Saint, la 1<sup>ère</sup> montagne de la réconciliation et du salut pour le genre humain. En effet, après la diminution des eaux et leur disparition, l'Arche sauvée s'arrête sur cette montagne où Noé offre un sacrifice au Tout-Puissant et c'est alors qu'une nouvelle alliance est conclue entre le Créateur et sa créature.

Quel vaste champ s'ouvre à nos considérations !

L'Ararat, c'est le Christ Jésus dont la grandeur et la majesté sont infinies ; les flots de l'impiété comme un nouveau déluge peuvent bien durant la douloureuse Passion monter jusqu'à le couvrir et le submerger pour un temps ; mais rassurons-nous, bientôt passe le vent de la justice qui dessèche tout, la rage des méchants est réduite à l'impuissance, et le Christ reparaît dans son inébranlable fermeté : le tombeau qui l'a caché pendant trois jours devient le théâtre de son triomphe éclatant et définitif.

Image du Christ, l'Ararat avant d'être le théâtre choisi pour la réconciliation de Dieu avec l'humanité est battu par la tempête, les vagues furieuses viennent fondre sur lui ; mais inattaquable, inébranlé, il reste là pour recevoir sur son roc immuable l'Arche

qui port  
Christ-J  
nées de  
sombrier  
révolutio  
pas ; car  
et l'espé  
L'Ar  
élément  
et sur  
le pard  
coulent  
l'image  
la tourn  
Jésus a  
esquif d  
monde  
la plan  
comme  
Jésus l'a  
alliance  
Tels  
nous po  
la Bible  
Séraphi  
partir p



qui porte les destinées du monde. Oui, ici encore l'Ararat c'est le Christ-Jésus qui a confié à la barque de Pierre l'avenir et les destinées de son Eglise. Ballotée en tous sens, souvent sur le point de sombrer et de disparaître sous les coups et dans les vicissitudes des révolutions persécutrices, l'Eglise se relève toujours, elle ne périra pas ; car le Christ, nouvel Ararat, est son appui, la foi est sa lumière et l'espérance, son ancre immortelle.

L'Ararat reçoit l'Arche fatiguée de tant de luttes contre tous les éléments déchaînés ; sur sa cime reposée il voit se dresser un autel, et sur cet autel un sacrifice est offert à Dieu qui l'agrée : c'est alors le pardon accordé au monde et les bénédictions fécondantes du ciel coulent à nouveau sur ses destinées futures. L'Ararat ici encore est l'image du Christ Sauveur, vers lequel doit revenir toute âme après la tourmente, si elle veut retrouver le calme. L'Ararat, c'est le Christ Jésus au Sacrement de Pénitence recevant pour le refaire le frère esquif de notre vertu qui a vogué souvent à la dérive sur la mer du monde si riche en écueils. L'âme revient vers la Montagne Sainte, la planche du salut lui est offerte, elle en profite ; elle offre elle aussi, comme Noé, son sacrifice, elle immole ses passions et leurs objets et Jésus l'accepte alors à la réconciliation et fait avec elle une nouvelle alliance.

Tels sont, chers lecteurs, quelques-uns des enseignements que nous pouvons retirer de notre voyage à cette première montagne de la Bible. Qu'ils profitent à vos âmes et que saint François, Notre Séraphique Père, les bénisse et vous tous avec eux ! Préparez-vous à partir prochainement pour un second pèlerinage.

FR. GASTON O. F. M.





## Chronique Franciscaine

### A TRAVERS LE MONDE

**B**avière. — Un Frère-Mineur, le T. R. P. Pierre d'Alcantara Hœtzl évêque d'Augsbourg, Bavière, vient de recevoir de Léon XIII un nouvel honneur, celui d'Assistant au trône pontifical.

**Danemark.** — Des Frères-Mineurs, de la province franciscaine de Sainte-Croix, Saxe, ayant à leur tête le R. P. Pancrace, viennent d'arriver à Copenhague, capitale du Danemark, dans le but de fonder une province en ce pays.

**Allemagne.** — Dernièrement un accident de chemin de fer, chose si fréquente de nos jours, se produisit en Allemagne. Deux trains se rencontraient et en quelques instants n'étaient plus qu'un amas de décombres. Un Frère Mineur, qui se trouvait parmi les voyageurs, échappa à la mort, mais à peine se fut-il rendu compte de la catastrophe qu'il se hissa sur les wagons entassés les uns sur les autres, et criant de toutes ses forces qu'il était prêtre catholique, il excita à la contrition les victimes encore vivantes, et sans tarder prononça les paroles de l'absolution ; puis descendit se mettre à genoux dans la neige pour donner ses soins aux malheureux et les confesser, s'ils le pouvaient encore. — Bien des victimes ont dû remercier Dieu pour cette suprême absolution.

**Irlande.** — A l'Eglise des Franciscains de Limerick en Irlande, fut faite dernièrement une conférence sur les Franciscains Irlandais. Le conférencier y rappelait que le premier couvent des Frères-Mineurs en Irlande fut fondé en 1230, six ans à peine après la première arrivée des Frères en Angleterre. Vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, il y avait en Irlande 115 couvents de l'Ordre.

**Frères-Mineurs à La Bisbal.** — Grâce à la générosité d'une bienfaitrice, les Franciscains ont pu dernièrement rentrer en possession d'un de leurs anciens couvents, celui de La Bisbal, Espagne, fondé en 1580, et privé des fils de François depuis soixante-seize ans.

Un E  
de l'Egli  
les évêq  
dans les  
ple entra  
juteur de  
compagn  
Tiers-Or  
lieu le p  
que nou  
deux on

Miss  
neurs a  
au Chili  
gro ; pa  
laire d'A  
tention  
septentr  
de Mgr  
ces vaill  
nouveau  
mission  
17 en  
de celle  
Custodi  
Tripoli,  
1 à Cor  
elle sus

Bell  
Béziers,  
œuvres  
bien qu  
Parmi  
leur lou  
la Frate  
faite à l

(1) O  
morts, d

**Un Evêque Tertiaire.** — Ce n'est certes pas le premier prince de l'Eglise que le Tiers Ordre reçoit dans son sein ; nombreux sont les évêques qui se font gloire de marcher à la suite de Léon XIII, dans les rangs de la milice franciscaine, et de donner ainsi un exemple entraînant à leurs ouailles. A ceux-là est venu se joindre le coadjuteur de New-York, Mgr John Farley, qui a demandé, avec son compagnon de voyage, le Révérend M. Kenna, le saint habit du Tiers-Ordre, au sanctuaire même de la Portioncule. « C'est dans le lieu le plus saint et le plus cher à saint François, disait Sa Grandeur que nous désirons devenir enfants du Séraphique Patriarche. » Tous deux ont pris le nom de Frère *Francis*.

**Missionnaires.** — Durant l'année 1901, l'Ordre des Frères-Mineurs a perdu 37 missionnaires : 16 en Terre-Sainte, 9 en Chine, 8 au Chili, 1 à l'Equateur, 1 en Egypte, 1 en Bolivie, 1 au Monténégro ; parmi eux se trouvent 4 évêques : Mgr Coltelli, évêque titulaire d'Adramète, Mgr Pagnucci, vicaire apostolique du Chen-si septentrional, Mgr de Marchi, vicaire apostolique du Chang-Tong septentrional et Mgr Nesi nommé depuis peu au Vicariat apostolique de Mgr Pagnucci défunt. (1) Le vide créé par la mort glorieuse de ces vaillants soldats du Christ, a été plus que comblé par les 70 nouveaux missionnaires que l'Ordre des Frères-Mineurs a fourni aux missions durant la même année 1901. 20 sont allés en Terre-Sainte, 17 en Chine, (dont 4 Français, 3 de la province d'Aquitaine et 1 de celle de France,) 14 à l'Equateur, 5 aux Etats-Unis, dans la Custodie de Buffalo, 3 au collège de Corrientes, 1 au Paraguay, 3 à Tripoli, 2 dans la Haute Egypte, 2 en Albanie, 2 en Australie et 1 à Constantinople. On le voit, si la persécution fait des victimes elle suscite aussi un grand nombre d'apôtres.

**Belle Œuvre et belle récompense.** — Les Tertiaires de Béziers, France, se livrent avec une sainte ardeur à toutes les bonnes œuvres de leur région, et montrent ainsi encore une fois tout le bien que peut opérer le Tiers Ordre bien compris et bien dirigé. Parmi ces œuvres il en est une qu'il faut signaler ; elle est toute à leur louange, et dénote de nobles sentiments ; c'est la coutume qu'à la Fraternité d'offrir tous les ans au Saint-Père le produit de la quête faite à la réunion du mois de novembre. En retour, le Souverain

(1) On sait que l'année précé lente, déjà trois autres évêques de l'Ordre étaient morts, de la mort glorieuse du martyr.

Pontife envoie sa paternelle bénédiction à ses fils dévoués et à leurs familles. La dernière offrande, comprenant 3 billets de cent francs et un de cinquante, a été présentée par le T. R. P. Othon, définitiveur général, qui a eu le bonheur d'entendre Léon XIII lui dire : « Oui, oui, dites-leur bien que je les bénis de tout cœur. » Nous souhaitons à ces Tertiaires beaucoup d'imitateurs.

V. Jeanne d'Arc. — Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a dit, à son retour de Rome, que la béatification de la Vén. Jeanne d'Arc pourrait bien ne pas avoir lieu avant 1908 ; mais, a-t-il ajouté : qu'est-ce que six ou sept ans, qu'est-ce même que dix ans, si nous pouvons avoir l'espérance, — *et nous l'avons*, — que cette affaire, précieuse et limpide à quiconque l'a étudiée, aboutira.

#### TERRE-SAINTE

**L**E P. Vincent Dory, de l'Ordre de saint François d'Assise, vient de publier sous le titre de : BETHLÉEM : *Les sanctuaires — Les Franciscains, leurs luttes et leurs œuvres — Les habitants et leurs usages*, un volume vraiment intéressant pour ceux qui aiment la Terre Sainte et ses pieux souvenirs. Ancien missionnaire en Orient, il a habité Bethléem pendant plusieurs années ; il raconte, de façon attrayante, des scènes vécues. Il décrit Bethléem et ses précieux sanctuaires : L'étable où Notre Seigneur Jésus Christ vit le jour — La grotte attenante, où saint Joseph, dans son sommeil, reçut l'ordre de fuir en Egypte — Celle où se réfugièrent quelques femmes bethléémites lors du massacre des Innocents — Le Sanctuaire où l'austère saint Jérôme vécut pendant de longues années — Son tombeau — Celui de ses filles spirituelles : sainte Paule, la mère, sainte Eustochie, la fille — Le champ des Pasteurs, où les anges chantèrent le « Gloria in excelsis Deo » — Celui où se déroula la touchante idylle de Booz et de Ruth. — La tombe de Rachel et d'autres que nous passons.

L'auteur raconte l'entrée, il y a sept siècles, de ses confrères les Franciscains, dans la cité de David, immédiatement après les Croisades ; leurs luttes incessantes et souvent sanglantes contre les Musulmans d'abord, les Schismatiques ensuite ; les difficultés de tous les jours et de tous les instants, qu'ils supportent maintenant encore pour garder à la chrétienté les plus beaux de ses Sanctuaires.

Enfin, il nous montre les Bethléémites de nos jours se livrant à

leurs tra  
poux épi  
Sans e  
caines à  
gieuse, l  
tutions d  
Les P  
gement.  
L'ouv  
d'après l

Saint  
Aga  
la d  
ercices.  
Agapit  
M. Po  
ce mou  
réaliser.  
Voici  
teur.

Pour  
Mini  
Assis  
Trés  
Secr  
Malt  
Infir  
Disc  
Pour  
Sup  
Assi  
Trés  
Secr  
Mal  
Infi  
Dis



leurs travaux quotidiens ; il nous dépeint leurs costumes, les principaux épisodes de leur vie.

Sans emphase, en toute sincérité, il nous redit les œuvres franciscaines à Bethléem : l'hospitalité pour les étrangers, l'instruction religieuse, l'éducation des enfants, les soins aux malades et autres institutions de bienfaisance.

Les Pères ont pensé à tout et ne laissent aucun besoin sans soulagement.

L'ouvrage est orné de nombreuses illustrations, inédites, faites d'après les clichés de l'auteur. (Messager de saint François)

CANADA

**S**aint-Agapit. — Du 16 au 20 février, les Fraternités de Saint-Agapit ont eu la sainte Visite. Depuis longtemps les Tertiaires la désiraient et ce fut une vraie fête pour eux d'en suivre les exercices. Vrais modèles pour toute la paroisse les Tertiaires de Saint-Agapit font la joie et la consolation de leur vénéré et zélé Directeur : M. Pouliot. Il leur a donné pour devise devant tous les paroissiens ce mot : *Bon Tertiaire, parfait chrétien*, et tous s'efforcent de le réaliser.

Voici quel a été le résultat des élections présidées par le Père Visiteur.

Pour les Frères :

- |                       |                                 |
|-----------------------|---------------------------------|
| Ministre.....         | M. Louis Bergeron.              |
| Assistant.....        | " Evangéliste Bergeron, ex-min. |
| Trésorier.....        | " Evangéliste Desrochers.       |
| Secrétaire.....       | " Gaudias Demers.               |
| Maître des novices... | " François Demers.              |
| Infirmier.....        | " Charles Fréchette.            |
| Discret.....          | " Adolphe Olivier.              |

Pour les Sœurs :

- |                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| Supérieure.....         | Dame Joseph Fréchette.    |
| Assistante.....         | " Lemieux sup. sortante.  |
| Trésorière.....         | " Evangéliste Desrochers. |
| Secrétaire.....         | " Gaudias Demers.         |
| Maîtresse des novices.. | " F. Charest.             |
| Infirmière.....         | " M. F. Dubé.             |
| Discrète.....           | " Joseph Carrier.         |



A la cérémonie de clôture, 28 postulants ont pris le saint habit et 12 novices ont été admis à la profession.

**Saint-Barthélemi.** — Du 23 au 27 février, les deux Fraternités de Saint-Barthélemi ont eu leur Visite Canonique. Les saints exercices ont pris les proportions d'une vraie retraite. Il faut dire que ces Fraternités comptent parmi les meilleures et les plus ferventes : déjà très nombreuses elles ont ouvert leurs rangs à de nouvelles recrues qui, formées à si bonne école, ne pourront que réjouir par leur fidélité le cœur du Séraphique Père. « Les Fraternités font du bien, l'esprit paroissial est meilleur », c'est l'avis du dévoué pasteur de Saint-Barthélemi, qui constatant ces heureux résultats est plus décidé que jamais à leur consacrer toute son attention et ses soins.

Il y a eu, pour terminer, 43 prises d'habit et 21 professions.

**Hospice Saint-Jean de Dieu — Longue-Pointe.** — Le 18 février, à la suite d'une retraite de trois jours très bien suivie, prêchée aux nombreux employés de la maison, le Père prédicateur, franciscain du couvent de Montréal, a eu le bonheur d'ériger deux nouvelles Fraternités qui promettent d'être très ferventes sous l'active direction de Monsieur le Chapelain.

La cérémonie d'érection a eu lieu devant un grand nombre de religieuses qui ont été frappées de la solennité que comporte le Rituel imposé pour la circonstance.

La Fraternité des Frères a été placée sous le vocable et le patronage de Saint-Joseph et le Discrétoire est ainsi formé :

Ministre . . . . .	M. Victor Ruggeri.
Assistant . . . . .	“ Louis Beaudoin.
Secrétaire . . . . .	“ Fortunat Champagne.
Trésorière . . . . .	“ Léonidas Desbiens.
Discret . . . . .	“ Calixte Cavanagh.
“ . . . . .	“ Alphonse Montpetit.
“ . . . . .	“ Joseph Perron.

La Fraternité des Sœurs sous le patronage et le vocable de sainte Elisabeth de Hongrie a vu son Discrétoire ainsi constitué :

Supérieure . . . . .	Melle Florida Rousseau.
Assistante . . . . .	“ Marie Louise Desrochers.
Secrétaire . . . . .	“ Edith Thibodeau.
Trésorière . . . . .	“ Délia de Repentigny.

Discrètes . . . . .

“ . . . . .

“ . . . . .

La Retraite s'es  
Nous souhaiton  
nités.

**Saint-Alexis**  
vient d'ajouter sor  
fermant une non  
retraite générale,  
ont reçu le saint h  
et les jeunes gens  
qu'a duré la cérér  
frains : *Aimons to  
saint François, em*  
tés successivemen  
par tous les assista  
cérémonie un préc

Afin de rendre  
retraite, M. le Cu  
saint François. Ce  
transports de joie  
dépassé toutes les

Bien vite saint I  
Saint-Alexis, rapp  
pieds cette parole  
résume les enseign  
*des choses, Dieu no*  
*et soupçons après a*  
*souffrance est légèr*  
*élus ; chacun recevo*

L'association du  
nombre d'associés.

Discrètes ..... Melle Exilda Cadieux.  
 “ ..... “ Méлина Doiron.  
 “ ..... “ Sophie Lemire.

La Retraite s'est terminée par 12 prises d'habit et 18 professions.  
 Nous souhaitons longue vie et prospérité à nos nouvelles Fraternités.

#### Un témoin.

**Saint-Alexis de Montcalm.** — La paroisse de Saint-Alexis vient d'ajouter son nom à la liste si considérable des paroisses renfermant une nombreuse et fervente Fraternité. A la suite d'une retraite générale, qui a duré 8 jours, du 2 au 9 mars 130 paroissiens ont reçu le saint habit du Tiers-Ordre. Dans ce nombre les hommes et les jeunes gens figurent pour un bon tiers. Pendant tout le temps qu'a duré la cérémonie, c'est-à-dire pendant près d'une heure, les refrains : *Aimons tous, louons tous, prions tous saint François ; Comme saint François, embrassons la croix et Laudate Mariam* ont été chantés successivement avec une piété et un entrain vraiment édifiants par tous les assistants sans exception. Chacun conservera de cette cérémonie un précieux souvenir.

Afin de rendre plus durable les fruits des saints exercices de la retraite, M. le Curé a proposé à ses fidèles l'achat d'une statue de saint François. Cette proposition a été acceptée avec de véritables transports de joie. Aussi la quête qui a été faite à cet effet, a-t-elle dépassé toutes les espérances.

Bien vite saint François aura sa place d'honneur dans l'église de Saint-Alexis, rappelant à tous ceux qui viendront s'agenouiller à ses pieds cette parole qu'il avait coutume de répéter à ses frères et qui résume les enseignements de la retraite. *Nous avons promis de grandes choses, Dieu nous en a promis de plus grandes. Gardons celles-là et soupirons après celles-ci. Le plaisir est court, le chatiment éternel ; la souffrance est légère, la gloire infinie. Beaucoup sont appelés, peu sont élus ; chacun recevra selon ses mérites.*

L'association du chemin de la croix y a recruté aussi un très grand nombre d'associés.

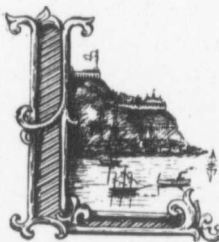




## LES ANCIENS RÉCOLLETS

PREMIERS APOTRES DU CANADA

Les Récollets appellent les Jésuites — Les premiers Jésuites arrivent à Québec (1625)



ES motifs qui déterminèrent les Récollets à cette démarche (inviter les Pères Jésuites à venir au Canada) sont exposés avec une rare clarté par un de nos plus savants historographes, le P. Martin. « Les progrès de la colonie, dit-il, trouvaient dans la cupidité et le mauvais vouloir des marchands un obstacle presque invincible. Plus occupés à s'enrichir qu'à favoriser le développement de la colonie et celui de la religion, ils prenaient tous les moyens pour l'entraver. En vertu de leur monopole, toutes les affaires passaient par leurs mains et avaient besoin de leur concours efficace, et ils le refusaient. La colonie n'était pas moins menacée que la mission. Par une clause fatale, Champlain était à la merci des marchands aussi bien que les missionnaires. Il dépendait d'eux pour l'entretien de ses soldats, leurs armes, leurs munitions de guerre. Son devoir de faire respecter le drapeau de la France et de maintenir l'ordre et la paix, était comme subordonné à leurs caprices ou plutôt à leur cupidité. Une situation aussi dépendante, au détriment d'une œuvre qu'il aimait, révoltait son cœur droit et généreux. Il avait porté lui-même ses plaintes à la Cour, mais sans pouvoir obtenir d'être écouté,

« Il faut entendre le Frère Sagard (1), Récollet, témoin et victime lui-même de ces cruels embarras, flétrir par des paroles indignées la conduite des coupables. « Ce sont les Français, dit-il, qui ont été le « plus grand empêchement à la conversion des Sauvages, d'abord à « cause de la mauvaise conduite de plusieurs, ensuite parce qu'ils ne « désiraient pas cette conversion. Ainsi s'opposaient-ils à ce qu'on « les rendit sédentaires et à ce qu'on les réduisit en villages. Dans la « crainte que ce changement ne diminuât le trafic des fourrures, seul

(1) Grand voyage du pays des Hurons. 1632.

« et unique but de leurs voyages, ils ne voulaient accorder aucun secours. La Compagnie des marchands s'excuse sur son impuissance, et nous sur notre règle. Il fallait donc des religieux qui pussent posséder des biens-fonds, afin de trouver dans ces ressources de quoi fournir à ces grandes dépenses. »

C'est ce motif qui poussa les Récollets à demander aux Jésuites de venir partager leurs travaux au Canada. Le P. Irénée Piat fut chargé de cette mission. Il partit pour l'Europe afin de traiter avec les Jésuites, en même temps qu'il ferait des démarches à la Cour contre les vexations des marchands. Il ne réussit point dans cette dernière tentative, mais il fut plus heureux dans la première.

Les Jésuites connaissaient déjà le Canada. En 1611, les PP. Biard et Ennemond Massé avaient été envoyés fonder la mission d'Acadie, sur les confins de la Nouvelle-Angleterre. Ils l'avaient ouverte au milieu de tous les genres d'épreuves, mais elle commençait à peine à donner de légitimes espérances, que la haine des Anglais les en chassa, sans arracher toutefois de leur cœur le ferme espoir d'y revenir. Ils l'avaient emporté avec eux en Europe, comme un feu sacré qu'ils allumèrent dans le cœur de leurs Frères.

Grand fut bientôt le nombre de ceux qui brûlaient du désir de voir ce théâtre s'ouvrir de nouveau à leur zèle. L'heure fixée par la divine Providence sonna enfin. L'arrivée du P. Piat en fut le signal, en 1625.

La province était alors gouvernée par le célèbre P. Cotton. Il avait été lui-même le promoteur de la mission d'Acadie en 1611, et il avait consenti à sacrifier alors pour elle le compagnon qui le suivait à la Cour, le P. Massé. La proposition des fils de saint François fut accueillie avec chaleur par le fils de saint Ignace, et des missionnaires furent promis.

Le duc de Ventadour, qui n'avait été poussé, nous dit Champlain, que par les intérêts du zèle, à se charger de la vice-royauté du Canada, prévenant l'opposition qu'on avait à craindre de la part des marchands, prit à sa charge tous les frais de cette installation. Six missionnaires furent choisis, trois Frères coadjuteurs et trois Pères : les PP. Charles Lalemant, Massé et de Brébeuf.

Les trois prêtres élus pour la mission du Canada étaient dignes de ce poste d'honneur. Le P. Charles Lalemant, leur supérieur, quittait pour cette mission le gouvernement du collège de Clermont qu'il devait reprendre dix ans plus tard, après avoir traversé l'Océan, subi



deux naufrages, et donné partout de tels témoignages de sa prudence et de sa vertu qu'il fut proposé pour évêque du Canada. Champlain l'appelle un très dévot et très zélé religieux.

Le P. Ennemond Massé allait, pour la seconde fois, à la Nouvelle France, qu'il appelait sa Rachel, parce qu'il avait soupiré après elle pendant quatorze ans comme Jacob pour Rachel. Il l'avait méritée par de rudes travaux où éclatent sa mortification autant que son humilité.

Il travailla plus de vingt ans dans la mission du Canada, et y mourut en 1646 plein d'années et de vertus. Ses précieux restes, heureusement retrouvés en 1867 dans l'ancienne mission de Sillery près de Québec, furent recueillis et déposés l'année suivante sous un gracieux monument, que la piété des fidèles a élevé pour perpétuer son souvenir.

Quoique le plus jeune, celui dont les vertus, les combats et la mort héroïque devaient rester plus célèbres, c'est le P. de Brébeuf. Il était dans toute la force de l'âge et, après ses vingt années de travaux, il devait recueillir la triple couronne de la sainteté, de l'apostolat et du martyre (1). Sa droiture d'esprit et une grande maturité de jugement le rendaient très propre au conseil. Ces qualités furent tout le secret de sa prudence qui était remarquable. A ces avantages, il joignait dans l'action une énergique patience, invincible à tous les obstacles. Il a écrit de lui-même : « On me brisera plutôt que de me faire violer une de mes Règles, » et ailleurs « je suis un vrai bœuf, disait-il encore, en jouant agréablement sur son nom, et je suis né pour le travail. » Voici le portrait qu'en fait un auteur protestant (2) : « Sa taille, sa force, ses traits semblaient préparés par la nature pour en faire un soldat, mais les exercices spirituels répétés lui ont donné le cachet d'un homme de Dieu. Il avait une trempe d'acier, son caractère était résolu et énergique, mais assoupli et réglé par la religion. »

La religion avait fait plus que de l'assouplir et de le régler. Elle avait allumé en lui une ardeur incomparable de souffrir pour Jésus-Christ, qui fut le trait saillant de sa physionomie religieuse, comme le but de tous ses efforts et le secret de sa force.

Tels étaient ces nouveaux missionnaires envoyés au Canada. Ils

(1) Le P. de Brébeuf appartenait à une ancienne et noble famille de France. Le poète de ce nom était son petit-neveu.

(2) Parkman : *The Jesuits in North-America*, p. 99

partirent sous  
quitté, dit Cha  
humiliations et  
Roche d'Aillon  
27 avril, 1625,  
année. Ils n'av  
rible se forma  
toucher le port

Champlain a  
plus habiles pa  
officiellement a  
et qu'aucune pr  
même temps, il  
tre les Jésuites,  
torieusement en

« C'était un  
une fâcheuse  
tantes. » Ceux-  
que la main de  
les hommes. L  
ne laissèrent p  
l'hérésie et de  
qu'ingénieuse.

(A suivre)

es de sa prudence  
nada. Champlain

fois, à la Nouvelle  
soupiré après elle  
Il l'avait méritée  
autant que son hu-

du Canada, et y  
écieux restes, heu-  
ion de Sillery près  
vante sous un gra-  
mour perpétuer son

les combats et la  
e P. de Brébeuf.  
ngt années de tra-  
sainteté, de l'apos-  
e grande maturité  
es qualités furent  
le. A ces avanta-  
; invincible à tous  
sera plutôt que de  
suis un vrai bœuf,

, et je suis né pour  
rotestant (2) : « Sa  
la nature pour en  
étés lui ont donné  
: d'acier, son caract-  
lé par la religion.»  
de le régler. Elle  
ouffrir pour Jésus-  
religieuse, comme

és au Canada. Ils

e famille de France.

partirent sous la conduite d'un Récollet d'un grand nom, qui avait quitté, dit Champlain, les honneurs et les biens de la terre pour les humiliations et la pauvreté de la vie religieuse, le P. Joseph de la Roche d'Aillon, de la maison des comtes de Lude. Embarqués le 27 avril, 1625, ils arrivèrent devant Québec le 19 juin de la même année. Ils n'avaient pas encore mis pied à terre, qu'un orage terrible se forma contre eux et les menaça du naufrage au moment de toucher le port.

Champlain avait été contraint de partir pour la France, et rendus plus habiles par cette absence, les agents du commerce signifièrent officiellement aux nouveaux venus qu'ils ne devaient pas débarquer, et qu'aucune portion de l'« habitation » ne s'ouvrirait devant eux. En même temps, ils jetaient parmi les colons un libelle diffamatoire contre les Jésuites, intitulé l'Anti-Cotton, calomnie grossière, réfutée victorieusement en Europe par le P. Cotton lui-même.

« C'était un mauvais salut pour eux, dit naïvement le Fr. Sagard, et une fâcheuse attaque capable d'étonner des personnes moins constantes. » Ceux-ci ne s'effrayèrent pas, et attendirent sans s'émouvoir que la main de Dieu vint leur ouvrir les portes que leur fermaient les hommes. Leur attente ne fut pas de longue durée. Les Récollets ne laissèrent pas leur œuvre incomplète, et déjouant les plans de l'hérésie et de la cupidité, ils trouvèrent une solution aussi facile qu'ingénieuse.

(A suivre)

L'abbé H.-R. CASGRAIN.



## Le bienheureux Luchésio

\*\*\*\*\*  
Premier Tertiaire de Saint-François

(Fête le 28 avril)



L avait été de cette troupe brillante et joyeuse qui formait une sorte de cour à François d'Assise, aux jours de sa mondanité.

Puis Luchésio s'était marié et tout à fait selon son cœur. Mais son bonheur domestique et le succès de ses affaires commerciales ne lui suffisaient point. Luchésio était devenu ambitieux.

Toscan d'origine, il avait une vive intelligence et dans toute sa personne et ses manières beaucoup de distinction et de grâce. Se sentant fait pour briller, il eut voulu frayer avec les grands seigneurs. Ce désir devint une passion, une fureur, disent ses biographes.

Pour arriver à marcher de pair avec les nobles si fiers, si dédaigneux, le négociant n'avait qu'un moyen, attirer tous les regards, éblouir toute la contrée par sa magnificence. Il le comprenait et avec une énergie infatigable se mit à la poursuite de la fortune.

Déjà riche, il ne lui fut pas difficile d'accaparer le commerce des grains. En spéculant ensuite sur la misère publique, l'ambitieux Italien réalisa des profits énormes.

Sa femme était prise comme lui du désir de s'élever, de briller.

Les deux époux étaient devenus durs, avares, et Luchésio, qui touchait à une grande situation, s'était jeté avec ardeur dans les luttes qui déchiraient alors l'Italie.

En Italie, au XIII<sup>e</sup> siècle, la guerre fratricide était à l'état permanent. De la plus grande à la plus petite, chaque cité guettait le moment favorable d'attaquer les voisins et les sièges se terminaient par des atrocités. La désolation était partout, la croix penchait, la société chrétienne semblait agoniser. Jamais, en Italie, la plainte humaine n'avait été plus profonde, plus angoissée.

Mais celui qui devait relever la maison de Dieu tombant en ruines venait de se révéler. L'enfant gâté d'Assise, le prince de la jeunesse dorée était devenu l'amant désespéré de la pauvreté. Ivre

d'amour  
prêcher  
au loin.  
Ce q  
mua pr

Le H  
Ces r  
garités  
« Que p  
rien ne  
bénisso  
haut, se  
prit, Cr  
Un c  
n'a jam  
chesio r  
avoir eu  
qui la p  
ner aux  
L'opt  
quatre a  
Bonn

(1) Sa

d'amour divin, François s'en allait par les villes et les campagnes, prêchant la paix, le détachement. Sa sainteté éclatait, elle rayonnait au loin.

Ce que Luchesio entendit raconter de l'ami de sa jeunesse le remua profondément.



**Le Bienheureux Luchesio**

Ces nobles pensées l'avaient pour jamais élevé au-dessus des vulgarités d'ici-bas. Il aurait pu s'écrier avec le Séraphin d'Assise : « Que plus rien donc n'empêche, que plus rien ne sépare, que plus rien ne retarde ! Ayons dans le cœur, aimons, adorons, servons, louons, bénissons, glorifions, exaltons, magnifions, remercions le Dieu très-haut, souverain, éternel, Trinité et Unité, Père et Fils et Saint-Esprit, Créateur de tous ! »

Un célèbre orateur sacré de notre temps prétendait que l'homme n'a jamais d'influence sur sa femme pour le bien. L'histoire de Luchesio me semble une forte preuve du contraire. Il ne paraît pas avoir eu grand peine à arracher sa femme aux vaniteuses pensées qui la possédaient, à lui faire agréer son héroïque résolution de donner aux pauvres la grande fortune qu'il avait acquise.

L'opulent négociant ne se réserva qu'une maison et un jardin de quatre arpents qu'il voulait cultiver lui-même.

Bonna Donna, sa femme, avait sacrifié de bon cœur ses aspirations

On dit que l'instinct du divin n'est jamais qu'endormi dans l'âme humaine. Et un jour que Luchesio se trouvait seul, il se prit à songer sérieusement à Dieu, « cet Etre sans commencement et sans fin, immuable et invisible, inexprimable, ineffable, incompréhensible, insaisissable, béni, loué, glorieux, exalté, sublime, très-haut, suave, aimable, délectable et toujours digne d'être désiré par dessus tout, dans les siècles des siècles. » (1)

Quand Luchesio sortit de sa rêverie, il était transformé.

(1) Saint François.



mondaines ; elle avait accepté la vie obscure, le travail des mains ; mais la vertu de son mari lui paraissait souvent dépasser toutes les bornes. Son excessive charité lui inspirait parfois de l'humeur.

Un jour qu'il avait distribué tout le pain qui se trouvait dans la maison, d'autres pauvres s'étant présentés, Luchésio pria sa femme de leur donner du pain. « Avez-vous déjà oublié que vous ne nous en avez pas gardé un seul morceau, s'écria-t-elle aigrement. Il faut que vos jeûnes et vos veilles sans fin vous aient bien affaibli la tête. Où en prendre du pain pour le leur donner ?

— Dans la huche, ma Bonna Donna, répondit Luchésio jouant agréablement sur le nom de sa femme. Va, ne te défie pas de Dieu.

Bonna Donna était loin d'avoir la même confiance que son mari ; elle finit pourtant par ouvrir la huche et la trouva pleine de pains.

Riant et pleurant, elle se jeta aux pieds de son mari, et à partir de ce jour, les sollicitudes de la vie ne furent plus rien pour elle.

Cependant, François d'Assise se dirigeait vers la Toscane, et un mouvement de renaissance chrétienne sans égal dans l'histoire se produisait. Les campagnes se levaient, les villes sortaient en masse et se précipitaient à la rencontre du saint. Il ne prêchait pas seulement l'amour, il en était possédé, enivré, et cette ivresse divine gagnait les plus froids. L'héroïque besoin d'immolation qu'il y a au fond des âmes se réveillait, et parfois tous les auditeurs du saint, hommes, femmes, enfants, tombaient à ses pieds et le suppliaient de les recevoir dans son Ordre.

C'est devant l'élan de ces foules sur qui il sentait le souffle de l'Esprit que le génie novateur de François conçut l'idée du Tiers-Ordre. Ce projet grandiose était déjà mûri, quand Luchésio vint supplier le saint de lui apprendre à lui et à sa femme le chemin de la perfection.

François fut ravi de son détachement, de ses aspirations, et dans l'ami de ses jeunes années il eut vite découvert le type de la nouvelle famille religieuse qu'il voulait fonder. S'ouvrant à Luchésio du projet qu'il méditait, il lui parla du Tiers-Ordre qu'il voulait établir, afin de donner aux laïques une partie des avantages de la vie religieuse. Sa règle ne devait être qu'une sage application des lois de l'Evangile. « Accomplir avec joie les devoirs de son état, donner aux moindres actions une inspiration sainte, retrouver, dans les infiniments petits de l'existence en apparence la plus banale, les parcelles d'une œuvre divine, rester pur de toute préoccupation avilissante ; user des choses

comme  
qui au  
fiés ; f  
aux ma  
des Fr  
Luc  
rent le  
Frater  
L'ét  
des gra  
et son  
d'alors  
Enf  
a dit q  
écrivit  
efforts  
homm  
rent b  
Mai  
tre le  
seul x  
-canon  
Luc  
il eut  
vertu,  
Un  
pauvr  
la ma  
clairse  
cours  
procu  
il se f  
Les p  
jet de  
Lu  
termi  
vouer  
Bo  
-derni

comme ne les possédant pas, comme les serviteurs de la parabole qui auront bientôt à rendre compte des talents qui leur ont été confiés ; fermer son cœur à la haine et l'ouvrir tout grand aux pauvres, aux malades, aux abandonnés, tels devaient être les devoirs essentiels des Frères et des Sœurs de la Pénitence. »

Luchésio voulut être le premier Tertiaire. Lui et sa femme reçurent les livrées séraphiques de la main de François, et la première Fraternité fut érigée dans leur maison.

L'établissement du Tiers-Ordre se fit sans bruit, mais ce fut l'un des grands événements du moyen âge. Une nouvelle force était née, et son action ne tarda pas à se faire sentir dans la société si agitée d'alors.

Enfant du peuple, François en connaissait toutes les douleurs. On a dit que la démocratie italienne est sortie du petit cahier où le saint écrivit la règle du Tiers-Ordre. Cette règle est l'un des plus grands efforts qui aient jamais été faits pour établir plus de justice parmi les hommes. Partout des Fraternités se formèrent et les grands apprirent bientôt à leurs dépens la puissance de l'association.

Mais si le Tiers-Ordre fut une formidable machine de guerre contre le système féodal, il fut aussi une pépinière de saints. Dans le seul XIII<sup>e</sup> siècle, on ne compte pas moins de quatorze Tertiaires canonisés ou béatifiés par l'Eglise.

Luchésio marche noblement à leur tête. Il fut un grand pénitent ; il eut le don d'oraison jusqu'à l'extase, mais la charité fut toujours la vertu, la passion de son cœur.

Une fois Tertiaire, il ne se contenta plus de bien accueillir les pauvres ; il allait à leur recherche dans les Maremmes infectées par la *malaria* et se fit un peu médecin afin de soigner les habitants très clairsemés et très abandonnés de ces régions insalubres. Pour ses courses, il avait acheté un petit âne ; au besoin, il mendiait, pour se procurer tout ce qu'il fallait aux malades qu'il allait chercher et dont il se faisait l'infirmier. Sa femme le secondait de toutes ses forces. Les pauvres disparaissaient à leurs yeux, Jésus-Christ était seul l'objet de leurs tendres soins.

Luchésio et Bonna Donna vieillirent heureusement ensemble, et terminèrent le même jour leur vie de travail, d'allégresse et de dévouement.

Bonna Donna tomba malade la première. Lorsqu'elle eût reçu les derniers sacrements, Luchésio, dont la douleur était extrême, lui dit :

« Tu sais, chère compagne de ma vie, comme nous nous sommes aimés, pendant que nous servions Dieu ensemble. Pourquoi ne resterions-nous pas unis pour nous en aller aux joies ineffables ? Ah ! du plus profond de mon cœur je le demande à Dieu. »

Se sentant défaillir, il comprit qu'il était exaucé et envoya chercher son confesseur, le P. Nildebrand, des Frères-Mineurs. Le religieux le trouva mourant et lui dit :

« Très cher frère Luchésio, sois fort et prépare ton âme à aller au-devant de ton Sauveur ; car, tu peux m'en croire, le moment est proche où tu verras le salut et la couronne de gloire. »

A ces mots, Luchésio souleva un peu sa tête : « Aimable Père Nildebrand, répondit-il souriant, si j'avais attendu jusqu'à maintenant pour préparer mon âme, j'aurais encore confiance dans la miséricorde de Dieu ; mais à vrai dire, je sortirais de ce monde avec moins de sécurité, à cause de ce qu'il y a de redoutable dans le passage. » Et levant les bras vers le ciel : « Grâce à la Sainte Trinité, poursuivit-il, à la bienheureuse Marie toujours Vierge et à mon bienheureux père François, je me sens libre et prêt, et je crois que, non par mes mérites, mais par ceux de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, j'échapperai aux pièges du démon. »

Il reçut les sacrements avec une piété céleste. Entendant dire que sa femme était à l'agonie, il trouva la force de se traîner près d'elle, prit ses mains entre les siennes, et l'encouragea avec une incomparable tendresse, jusqu'à ce que sa sainte âme eût rompu ses liens.

Ce suprême effort avait épuisé ce qui lui restait de vie. Il fallut l'emporter. A peine l'eût-on placé sur son lit que ses yeux se fixèrent, et, invoquant les doux noms de Jésus, Marie, François, le premier Tertiaire franciscain expira.

Laure Conan, Tertiaire de Saint François.



**M**ervei  
duisc  
que i

Montréal,  
l'Immacul

La pren

Franciscain  
partit pour

York, elle  
en suppor

l'art. Ceux  
rieur Gér

le premier  
l'opération

lade pour  
même, il e

bien on le  
courir à sa

lis le jour  
sédait un c

qua sur la  
se sentit g

ration, il e  
trace du ca

C'est le lis  
Le médec



# Chronique

DE

## Saint Antoine

**M**erveilles des lis bénits de saint Antoine. — Nous reproduisons d'autant plus volontiers les deux merveilles qui suivent, que les favorisées de saint Antoine sont deux Canadiennes de Montréal, religieuses à Assise, dans l'Institut des Franciscaines de l'Immaculée Conception.

La première, la Sœur Marguerite de Sainte-Claire, supérieure des Franciscaines de l'Immaculée-Conception, à Notre-Dame-des-Anges, partit pour l'Amérique il y a plus de trois ans. A peine arrivée à New-York, elle sentit une plaie se former sur sa langue. Ne pouvant plus en supporter la douleur, elle demanda un remède aux hommes de l'art. Ceux-ci déclarèrent que c'était un cancer. Par ordre de la Supérieure Générale, on fit venir un spécialiste, qui ne fit que confirmer le premier diagnostic. C'était un cancer, et il fallait au plus vite faire l'opération. Plusieurs jours de suite, le docteur vint visiter la malade pour étudier le mode d'opération ; et quand il fut sûr de lui-même, il en fixa le jour. Sœur Marguerite de Sainte-Claire, comme bien on le pense, était quelque peu effrayée. L'idée lui vint de recourir à saint Antoine. Dans l'Institut existe l'usage de bénir des lis le jour de la fête du grand Thaumaturge, et par bonheur elle possédait un de ces lis. La religieuse en prit une feuille, avec foi l'appliqua sur la plaie, et s'endormit d'un profond sommeil. A son réveil elle se sentit guérie. Quand le matin le spécialiste vint pour faire l'opération, il examina la langue et fut très surpris de ne plus trouver de trace du cancer. — Qui a fait l'opération ? demanda-t-il avec surprise. C'est le lis bénit de saint Antoine qui m'a guérie, répondit la Sœur. — Le médecin, un protestant, obligé de reconnaître qu'il y avait plus



habile opérateur que lui, déclara nettement que l'opération tenait du prodige.

Au mois de février dernier, la Sœur Marie des Saints-Stigmates, du même Institut, était dangereusement malade. Elle avait une maladie de cœur et un érysipèle à la tête. La Sœur Marguerite de Sainte-Claire, de retour d'Amérique, la veillait. Voyant que l'état de la malade empirait, elle eut de nouveau recours à saint Antoine. Elle prit un lis bénit, le mit dans un verre d'eau et commença une *neuvaine canadienne*, qui consistait à dire à chaque heure, pendant neuf heures consécutives, treize *Gloria Patri*, et à boire un peu de cette eau dans laquelle se trouvait le lis bénit. Le matin, le médecin vint visiter la malade. Il l'examina et la trouva sans fièvre, l'érysipèle avait disparu, elle était guérie. Et la Sœur de s'écrier : « Oh ! Monsieur le docteur, ce n'est pas vous, c'est saint Antoine qui m'a guérie. » Le docteur ébahi disait : « come Sant Antonio fa da medico ? Questa e bella ! »

(FR. BERNARDIN, O. F. M.)

**Le pain de saint Antoine.** — Qui ne sait aujourd'hui ce que signifient ces mots : pain de saint Antoine ? qui peut compter ceux qui ont obtenu du faiseur de miracles des grâces spirituelles et temporelles en lui promettant un peu de pain pour les pauvres ? Cette dévotion est si répandue qu'il est bien rare d'entrer dans une église catholique sans y voir aussitôt l'image ou la statue du Saint et un tronc à ses pieds avec ces mots : pain des pauvres. La diffusion rapide de cette dévotion n'étonne pas d'ailleurs, quand on considère les fruits merveilleux qu'elle produit dans le monde, fruits qui font toucher du doigt son excellence, on pourrait dire son origine céleste. Et cependant, le croirait-on, il s'est trouvé des esprits, en fort petit nombre il est vrai, qui n'ont pas su ou n'ont pas voulu comprendre ces choses, et qui ont témérairement condamné cette dévotion. Malheureusement pour eux, leurs raisons étaient plus spécieuses que solides, et les *Revue Antonniennes* ont eu beau jeu à réduire à néant les prétendus arguments de ces critiques. *La Voix de saint Antoine* a cru devoir, après le combat, résumer les arguments développés, au point de vue des principes. Les articles publiés à ce sujet dans la célèbre *Revue*, dus à la plume élégante et sûre de L. de Kerval, Tertiaire Franciscain et écrivain bien connu, viennent d'être réunis en brochure sur les instances faites de toutes parts à l'auteur. Cette brochure

d'une cen  
divise en  
dévotion  
exprésén  
et de sup  
principes  
admirabl  
deuxième  
En un r  
l'imprima  
près Pari  
de tout l  
simple, cl  
réponses  
l'orgueil,



\*\*\*\*\*

Montr  
fait trouve  
Francisca  
l'intercessi  
à les faire  
Antoine d  
grand sair  
le faire p  
mon beau  
pour favei  
Delle F. -  
tenu par s  
obtenue de  
Revue. —  
m'avoir fa  
vue. Dan  
une guéri  
Philipp  
obtenue,

d'une centaine de pages a pour titre : *Le pain de saint Antoine* et se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur démontre que cette dévotion a été louée et glorifiée par Léon XIII, qu'elle est approuvée expressément et tacitement par une multitude d'évêques, de prélats et de supérieurs ecclésiastiques, que, par ailleurs, elle repose sur des principes irréprochables au point de vue théologique et qu'elle est admirablement féconde en résultats matériels et spirituels. Dans la deuxième partie l'auteur répond aux objections les plus spécieuses. En un mot, L. de Kerval en écrivant cette brochure, éditée avec l'imprimatur du Maître du Sacré-Palais, et en vente à Rome, à Vanves près Paris, et à la librairie Vic et Amat, Paris, a mis entre les mains de tout le monde et surtout des amis de saint Antoine un exposé simple, clair et précis de la dévotion du pain de saint Antoine, et des réponses faciles à faire à ces esprits forts, dont le surnaturel offusque l'orgueil, plus encore que cette dévotion ne les gêne.



### FAVEURS OBTENUES

\*\*\*\*\*

**Montréal.** — Mille remerciements à saint Antoine de Padoue pour m'avoir fait trouver une bonne servante, avec promesse de le faire publier dans la *Revue Française*. Une Tertiaire. — Mille remerciements pour faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine de Padoue. Je lui demande pardon d'avoir retardé à les faire publier. Une Tertiaire. — Faveur spirituelle par l'intercession de saint Antoine de Padoue. S. M. — Remerciements à saint Antoine de Padoue. Ce grand saint m'a obtenu toutes les faveurs que je lui ai demandées et j'ai promis de le faire publier. — Je remercie saint Antoine d'avoir réconcilié mon mari avec mon beau-fils. Dame E. G. abonnée. — Remerciement à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans la *Revue* du Tiers-Ordre. Delle F. — Remerciement à saint Antoine pour le succès dans mes examens, obtenu par son intercession. E. E. L. — Remerciement à saint Antoine pour avoir obtenu de l'ouvrage, après une neuvaine et la promesse de le faire publier dans la *Revue*. — **Saint-Placide.** — Reconnaissance à saint Antoine de Padoue pour m'avoir fait retrouver un objet perdu, après promesse de publication dans la *Revue*. Dame J. L. — **Manson, Mass.** — Reconnaissance à saint Antoine pour une guérison obtenue, après promesse de la faire publier. Dame E. F. — **Saint-Philippe.** — Remerciements à saint Antoine pour une faveur signalée qu'il m'a obtenue, après promesse de la faire publier dans la *Revue*. Delle L. A.



## NÉCROLOGIE

**Montréal.** — Dame Maurice Forget, en religion Sr Elisabeth, décédée le 1<sup>er</sup> mars à l'âge de 63 ans, après 3 ans de profession.

Bien que Tertiaire isolée seulement elle s'est toujours fait remarquer par son attachement à la famille franciscaine et son dévouement aux œuvres.

— **Fraternité Saint-Antoine de Padoue.** — Dame Hubert Cadieux, née Thais Choquette, décédée le 27 décembre 1901, à l'âge de 52 ans, après 11 mois de noviciat.

— Dame Joseph Gagnon, en religion Sr Sainte Elisabeth, Tertiaire isolée, décédée le 6 février 1902, à l'âge de 80 ans.

— Dame Stanislas L'Archevêque, née Marguerite Thibodeau, décédée le 12 février 1902, à l'âge de 61 ans. Elle a pris l'habit le 14 avril 1901 et fait profession sur son lit de mort.

Nous relevons dans la *Presse* ces quelques mots à son éloge :

Tous ceux qui l'ont connue n'auront que des regrets à accorder à cette femme selon le cœur de Dieu, qui fut, durant toute sa vie, la personnification du dévouement et de la charité apostolique.

Combien de malheureux dans toute la ville, et particulièrement dans le faubourg de Québec, où elle a passé près de 35 ans de sa vie, lui doivent d'aller verser sur sa tombe, avec leurs larmes, le tribut de leur affectueuse reconnaissance !

Associée à toutes les œuvres de charité, elle a passé sur la terre en exhalant le parfum de toutes les vertus chrétiennes et en donnant, avec son cœur, une partie de la fortune que Dieu lui avait donnée.

— **Fraternité Notre-Dame des Anges.** — Dame Edouard Tardif, décédée le 26 février 1902, à l'âge de 74 ans, après 5 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Joseph Vincelette, en religion Fr Dominique, décédé le 10 février 1902, à l'âge de 57 ans, après un an de profession.

**Mile-End.** — **Fraternité du Saint-Enfant-Jésus.** — Dame Isaïe Lanthier, née Marguerite Thibault, en religion Sr Sainte Marguerite, décédée le 16 décembre 1901, à l'âge de 66 ans.

Quoique déjà souffrante de la maladie qui l'a emportée, elle a fait profession le 17 septembre, 1901, pour des Stigmates de saint François, et succomba après plusieurs mois de souffrances, supportées avec beaucoup de patience et de résignation à la volonté divine.

— Dame Vve Arthur Lévesque, née Adéline Guay, en religion Sr

Sainte Elisabeth, profession à l'âge

**Saint-Ours.**

— Dame Joseph Marie, décédée l'année dernière.

**Sainte-Monique.** — Dame Foucault, décédée l'année dernière.

— M. Etienne

52 ans, après 15

Il s'est toujours distingué par une longue suite de

**Laprairie.** —

Pierre Brosseau

Ces deux Tertiaires ont été pendant longtemps directeur.

— Durant son séjour à Laprairie, il a toujours été un modèle de

Séraphique Père sans cesse occupé à

des retraites et des conférences pour les Sœurs de la

tout à coup frappées de mort, elles cessèrent de nous dire que

volonté de Dieu en nous envoyant pour les prières

rendirent leur âme à Dieu livrées de saint François.

Qu'elles reposent en paix sur la grande famille de

bonheur d'appartenir à la

**Saint-Bonif**

religion Fr. François, après 2 ans de profession.

— Joseph Cha

à l'âge de 68 ans.

La mort n'a pas eu de cesse de parler sans cesse et sa parfaite résignation

— Dame Ben

Sr Agnès, décédée l'année dernière, après 15 ans de profession.

Sainte Elisabeth, décédée le 7 mars 1902, après 2 ans et 5 mois de profession à l'âge de 62 ans.

**Saint-Ours.** — Fraternité de l'Immaculée-Conception.

— Dame Joseph Dufault, née Caroline Papillon, en religion Sr Sainte Marie, décédée le 15 février 1902, après 3 ans et 3 mois de profession.

**Sainte-Monique.** — Dame Auguste Mousseau, née Philomène Foucault, décédée au mois de décembre 1901, après 15 ans de profession.

— M. Etienne Houle, décédé au mois de février, 1902, à l'âge de 52 ans, après 15 ans de profession.

Il s'est toujours montré fidèle observateur de la Règle. Sa maladie n'a été qu'une longue suite d'actes de résignation à la volonté divine.

**Laprairie.** — Dame Pierre Doré, en religion Sr Claire et Dame Pierre Brosseau en religion Sr Elisabeth.

Ces deux Tertiaires, belles-sœurs et voisines, faisaient partie du Tiers-Ordre depuis sa fondation à Montréal, alors que M. le Chanoine Dufresne en était le directeur. — Durant ce grand nombre d'années, ces deux fidèles Tertiaires furent toujours des modèles de piété, de dévouement et d'abnégation, à l'exemple de leur Séraphique Père saint François; rien n'était épargné par elles quand il s'agissait des retraites et des assemblées spéciales; toujours on les voyait à leur poste d'honneur; après avoir édifié les Tertiaires de Montréal, elles devinrent des modèles pour les Sœurs de la Fraternité de Laprairie. Ces deux bonnes Tertiaires furent tout à coup frappées en même temps par la maladie; pendant un an elles ne cessèrent de nous donner les plus beaux exemples d'une grande conformité à la volonté de Dieu en endurant avec résignation les douleurs atroces que Dieu leur envoyait pour les purifier davantage, et à l'âge avancé de 79 et de 76 ans, elles rendirent leur âme à Dieu, après avoir fait déposer sur leur lit de douleurs les livrées de saint François dont elles étaient si heureuses de se parer.

Qu'elles reposent en paix ces deux âmes d'élite, qu'elles veillent sur leur pays et sur la grande famille de saint François, à laquelle elles se faisaient un grand bonheur d'appartenir. — Une Tertiaire de Laprairie.

**Saint-Boniface de Shawinigan.** — Adolphe Dupont, en religion Fr. François, décédé le 14 février 1901, à l'âge de 66 ans, après 2 ans de profession.

— Joseph Chaîne, en religion, Fr Louis, décédé le 15 mai 1901, à l'âge de 68 ans, après 16 ans de profession.

La mort n'a pas surpris ce bon Tertiaire; il s'y préparait depuis longtemps et en parlait sans cesse; ceux qui l'ont visité dans sa maladie ont admiré sa patience et sa parfaite résignation à la volonté de Dieu.

— Dame Benjamin Descoteaux, née Délima Gélinas, en religion Sr Agnès, décédée le 3 novembre 1901, à l'âge de 64 ans, après 12 ans de profession.



—M. Arthur Lemay, en religion Fr. Charles, décédé le 18 décembre 1901, à l'âge de 38 ans, après 12 ans de profession.

J. T. G., curé.

**Labelle.** — Dame Michel Monette, née Philomène Bourgoïn, en religion Sr Michel des Saints, décédée le 8 décembre 1901, à l'âge de 58 ans, 8 mois et 8 jours.

**Rigaud.** — M. Hyacinthe Robert, en religion Fr Antoine, décédé le 25 janvier 1902, à l'âge de 65 ans.

**Québec — Fraternité Saint-Roch.** — A l'Hospice Saint-Antoine est décédé le 26 février 1902, M. Jérôme Bérubé, à l'âge de 80 ans et 5 mois. Il était membre du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise depuis de longues années, congréganiste, etc, etc.

Sa vie entière a été celle d'un fervent chrétien dans toute la force du mot. On peut dire sans crainte d'exagération qu'il a toujours cherché à imiter notre Père saint François dans toutes ses actions. D'une humilité extraordinaire, ignorant les sciences humaines, il faisait fi du qu'en dira-t-on, car le respect humain ne l'a jamais empêché de faire ce qu'il croyait, en son âme et conscience, un acte religieux propre à son avancement dans la vertu et toujours dans le motif de procurer la plus grande gloire de Dieu.

Sa vie n'a été qu'une prière continue : Messes entendues tous les jours, chemins de la croix, récitation de l'office de la Très Sainte Vierge, chapelets ; Communions quotidiennes ; nuits passées devant le Saint Sacrement exposé, etc.

Combien de fois n'a-t-il pas été en butte à la malveillance de la jeunesse qui tournait en ridicule tout ce qu'il faisait, et, cependant, cet homme de bien par excellence ne s'est jamais plaint : souffrant tout et toujours pour l'amour de Dieu.

Sa longue vie de mortifications continues lui a procuré, sans doute, une récompense comme Dieu seul sait en accorder à un semblable serviteur. Tout le monde fait son éloge. Un Tertiaire.

**Saint-Constant.** — Le Révérend Monsieur Pierre Bédard, curé de Saint-Constant décédé le 4 février dernier. Il était directeur de la Fraternité depuis six ans et membre du Tiers-Ordre.

Il fut un vrai Tertiaire, des plus zélés pour propager cet Ordre et le diriger en toute sûreté dans la voie de la perfection. Nous ne saurions assez louer sa charité vis-à-vis de ses enfants du Tiers-Ordre et nous espérons que saint François l'a déjà reconnu pour son fidèle serviteur et l'a introduit dans le séjour du bonheur.

— Delle Clara Brisson décédée le 13 février à l'âge de 36 ans, membre du Tiers-Ordre depuis cinq ans.

Elle a montré une patience vraiment chrétienne dans la longue et dure maladie qui l'a enlevée, elle est morte pour ainsi dire en souriant, attendant la couronne promise à ceux qui combattent jusqu'à la fin. Nous espérons la retrouver au ciel.

Dame B. Zél.

**L'Assomption.** — Dame Vve Louis Saint-Germain, Tertiaire depuis plusieurs années, décédée en mars 1902.

**Chemin de Croix Perpétuel.** — Dame Maurice Forget.

R. I. P.